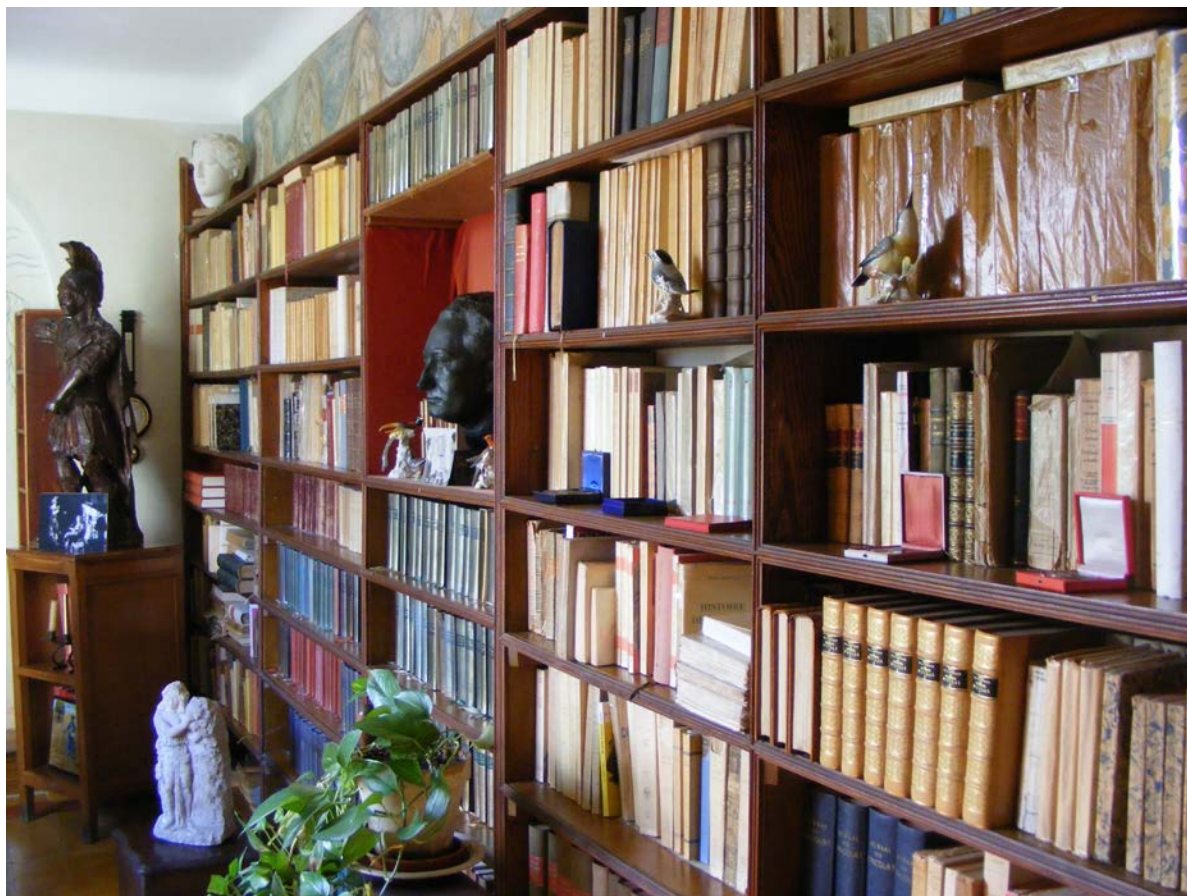


## La bibliothèque de Jean Giono à Manosque

Jacques Mény, Président des Amis de Jean Giono



© Les Amis de Jean Giono

Avec la « librairie » de Montaigne à l'horizon de son ambition et de ses rêves, Giono a constitué pendant cinquante ans, entre 1920 et 1970, une bibliothèque remarquable, qui faisait sa fierté et dont le catalogue révèle l'ampleur de sa culture et de son érudition, la diversité de ses intérêts, de ses curiosités et de ses goûts. Au romancier Henri Pollès, qui fût l'un de ses principaux fournisseurs en éditions rares et anciennes, il écrivait en marge d'une liste de titres, dont il souhaitait faire l'acquisition : « Peu à peu, par mes désirs, vous verrez quel personnage inconnu je peux être ». Dans « Lundi », son émouvant hommage à André Gide, Giono se plaît à rappeler qu'à sa première visite à Manosque, en 1929, Gide avait été surpris par la « grande variété de lecture » d'une bibliothèque « construite avec un sens qui s'était peu trompé ». De son côté, Élise Giono se souvenait de son mari en contemplation devant ses livres, qu'il « caressait comme il caressait sa pipe », se disant convaincue que « privé de livres, il n'aurait pas vécu ». Giono, qui tenait les pages de Montaigne sur sa « librairie » pour ce qui avait été « écrit de plus beau sur la paix et le bonheur », ajoutait dans *Arcadie ! Arcadie !* : « L'olivette représente ce que représente une bibliothèque où l'on va pour oublier la vie ou la mieux connaître ».

### ***Romans et autres genres***

En son état actuel, la bibliothèque de Giono, toujours conservée dans sa maison de Manosque, compte 8 500 volumes, brochures et opuscules, dont plus de la moitié relève d'autres genres que la fiction romanesque : livres sur l'art, mémoires, correspondances, carnets et journaux intimes, biographies, récits de voyage et d'exploration, histoire, géographie, sciences naturelles, religion, philosophie, sciences politiques, poésie, théâtre, critique littéraire et une

centaine de dictionnaires. De nombreuses littératures étrangères sont présentes sur les rayons. Avec près de quatre cents titres, les auteurs anglais, écossais et irlandais (Joyce, Shaw, Synge, O'Casey) arrivent en tête. Suivent les domaines italiens, espagnols, russes, nord et sud américains. Moins abondée, la section des littératures de langue allemande est dominée par les œuvres de Kafka et de Nietzsche. Giono a construit pendant un demi-siècle une très riche bibliothèque orientaliste qui, tous genres confondus (littérature, art, histoire, études savantes), compte près de trois cents volumes consacrés à la Chine, au Tibet, au Japon et à l'Inde. Le Moyen-Orient est représenté par plusieurs éditions des *Mille et une nuits* et des ouvrages sur l'Arabie, la Perse, Byzance.



© Les Amis de Jean Giono

### ***Documentation et érudition***

L'intérêt porté à une période, un domaine, un sujet, un auteur se manifeste par l'accumulation d'éditions multiples d'une même œuvre, ainsi que d'études historiques et critiques s'y rapportant : « J'ai de nombreux rayons sur la Révolution Française. Période que je déteste », écrit Giono à Pollès, en 1969. Plusieurs séries de *Causes célèbres*, publiées entre 1757 et 1867, soit une cinquantaine de volumes, soulignent l'attrait qu'exerçaient « les fastes du crime » sur l'écrivain, qui enrichit son fonds de nombreux ouvrages traitant du brigandage, de grandes affaires criminelles, des mœurs et pratiques policières. Ajoutons à ce fonds historique, plusieurs centaines de romans de la « Série noire », dont Giono devient un lecteur gourmand et assidu à partir de 1946. Ses écrivains de référence font l'objet de la même thésaurisation, qu'il s'agisse de Dante, l'Arioste, Machiavel, Shakespeare, Nostradamus, Aubigné, Cervantès, Saint-Simon, Restif de la Bretonne, Chateaubriand, Stendhal, Hugo, Dostoïevski, Tchekhov, Proust, Claudel ou Faulkner. À elles seules, les différentes éditions des œuvres de Stendhal et les études qui leur sont consacrées représentent cent vingt volumes.

Pour certains auteurs étrangers, dont Faulkner, les éditions en langue d'origine côtoient les traductions. Le chercheur trouve, comme attendu, sur les rayonnages de la bibliothèque de Giono une ample collection d'œuvres de l'Antiquité gréco-latine. Il peut être surpris par la curiosité et l'érudition qui ont présidé aux nombreuses acquisitions relevant du domaine médiéval. Mais, tous pays et tous genres confondus, le dix-huitième siècle est celui qui cumule le plus grand nombre de titres.

### ***Du réel à l'imaginaire***

Pour la composition de certaines de ses œuvres, Giono a réuni des « documents réels » lui permettait, disait-il, de créer ses « documents imaginaires » : multiples relations des épidémies de peste et de choléra en Provence pour *Le Hussard sur le toit* ; nombreux ouvrages sur l'histoire italienne du XIX<sup>e</sup> siècle pour *Le Bonheur fou*. Les navigations imaginaires de *Fragments d'un Paradis* empruntent à diverses sources : *Voyages de l'Astrolabe* de Dumont d'Urville, études ichtyologiques de Roule sur *Les Poissons et le monde vivant des eaux*. La très rare *Copie de la procédure instruite contre les prévenus de brigandage comme auteurs ou comme complices*, publiée en 1804 à Draguignan, a nourri *Dragoon*, *Les récits de la demi-brigade* et *L'Iris de Suse* en « anecdotes et faits-divers », lieux et personnages. L'écriture du *Désastre de Pavie* s'appuie sur une solide documentation, tout comme celle du *Poids du ciel*, qui conduit Giono à lire aussi bien des traités d'astronomie que des travaux sur la théorie de la relativité. À l'origine de la publication des œuvres complètes de Machiavel dans la Bibliothèque de la Pléiade, Giono en rédige l'introduction après avoir étudié et annoté des dizaines d'ouvrages sur l'auteur du *Prince*, mais encore tous les grands textes de philosophie politique d'Aristote à Karl Marx, en passant par Bodin, Bacon, Hobbes, Bayle, Montesquieu, Rousseau, Benjamin Constant, Tocqueville, Saint-Just, Proudhon ou Sorel. Athée, Giono collectionne les éditions de la Bible, qui côtoient dans son bureau *La Légende dorée* de Jacques de Voragine et les écrits de Saint-Thomas d'Aquin, Sainte-Thérèse d'Avila. Lecteur boulimique, Giono entretient avec les livres un rapport utilitaire autant que de plaisir. S'il est heureux de posséder quelques éditions rares et très anciennes de Dante, Machiavel, Froissart et d'Urfé, il ne voue pas de culte au « beau livre » et se défend d'être un collectionneur bibliophile. Peu lui importe l'état d'une reliure, seul le texte compte.

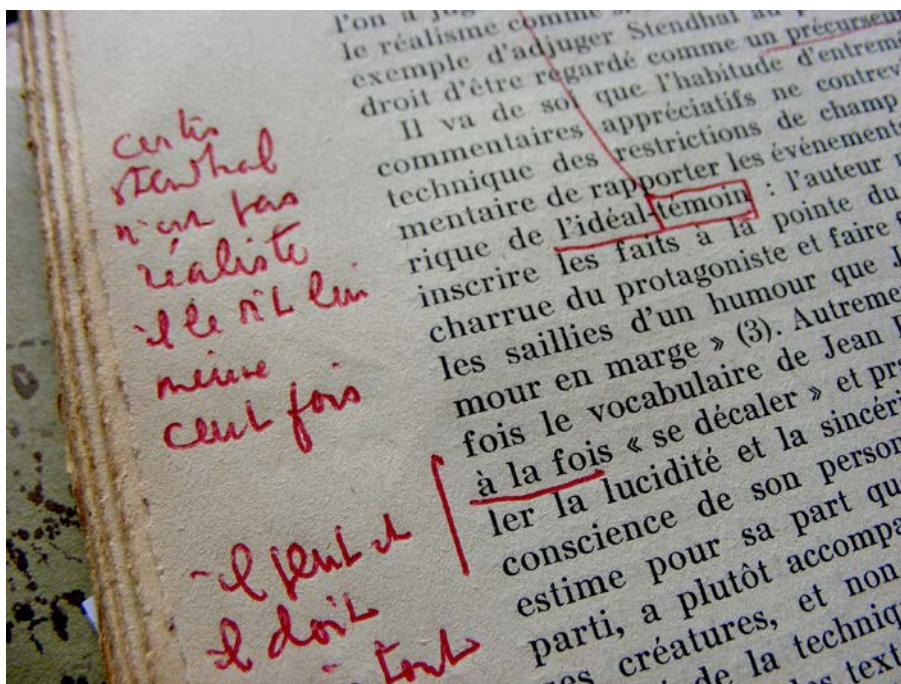


© Les Amis de Jean Giono

## Des libraires attentifs

Giono a très largement constitué sa bibliothèque par correspondance, se tenant informé de l'actualité éditoriale, autant qu'il était averti de tout ce qui s'était publié dans le passé. Charge à Henri Pollès de satisfaire ses demandes en la matière : « Pour le Bernal Diaz, tout en continuant à chercher le quatrième volume de la traduction de José M. de Hérédia (qui est une extraordinaire chose, terriblement belle !), je vous signale qu'il existe une autre traduction de *l'Histoire véridique de la Conquête de la Nouvelle-Espagne* par B. Diaz del Castillo. Traduction Jourdanet 1877, qui m'intéresse aussi. Si vous la trouvez, prenez-la. Ainsi que tout ce qui se rapporte au même sujet, écrit par Cortez lui-même ou par les moines. *Mais en traduction*. Je ne sais pas assez l'espagnol pour prendre vraiment plaisir à cet admirable mais hermétique espagnol de 1500. Également tout ce qui a rapport à Pizzare et Conquête du Pérou ». Giono était en contact suivi avec des libraires de Marseille, Grenoble, Nice et Paris, dont les courriers et les factures permettent de documenter ses acquisitions. La maison Gallimard a procuré une grande partie des ouvrages, dont ceux de la collection de la Pléiade, qui était particulièrement chère à Giono.

## Envois et annotations

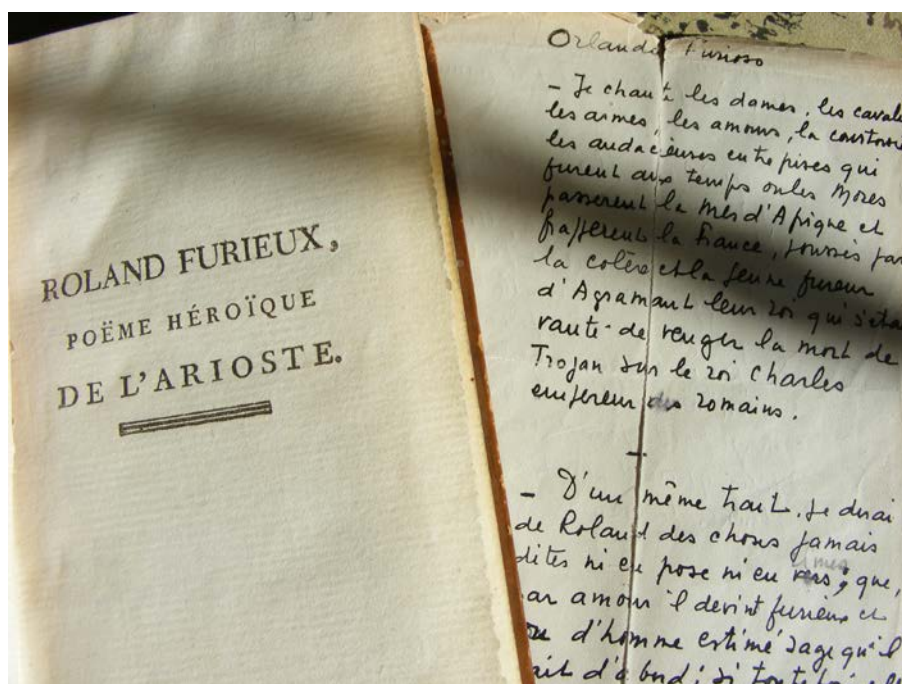


© Les Amis de Jean Giono

Les envois d'autres écrivains tiennent aussi une bonne place dans la composition d'une bibliothèque révélatrice du réseau intellectuel et littéraire tissé au fil des décennies. En témoignent les dédicaces de Paulhan, Guéhenno, Gide, Ramuz, Alain, Aragon, Cocteau, Jouhandeau, Mac Orlan, Marcel Aymé, André Masson, Henry Miller, T. S. Eliot, Chester Himes, mais encore celles, admiratives, de Heidegger, Malaparte, Gary, Yourcenar, Green, Gustave Cohen, Gaston Bouthoul, Daniel Guérin. Des abondants services de presse que lui vaut, à partir de 1955, son statut d'académicien Goncourt, Giono ne conserve que les titres qu'il a appréciés, distribuant le reste autour de lui. La littérature française de son temps n'occupe qu'une place relativement modeste dans sa bibliothèque.

Quantité d'ouvrages conserve les traces de leur lecture, qui sont de plusieurs types : signets, marques sur le texte ou en marge du texte (soulignements, coches et astérisques), commentai-

res marginaux. Il arrive fréquemment à Giono d'utiliser les pages de garde d'un livre pour y porter des notes, esquisser un plan, ébaucher quelques phrases, sans qu'il y ait nécessairement lien entre l'œuvre en chantier et le contenu de l'ouvrage, dont les pages de garde deviennent alors un succédané du carnet de travail. Certaines marques de lectures, telles celles qu'il trace sur le texte des *Curiosités esthétiques* de Baudelaire (soulignant, par exemple, « L'imagination est la reine du vrai ») ou ses commentaires en marge du livre de Georges Blin, *Stendhal et les problèmes du roman* (« le romancier n'est pas un *descripteur*/il ne décrit pas il *raconte* ») sont révélatrices de ses convictions esthétiques et de sa conception de l'art du roman.



© Les Amis de Jean Giono

### ***La bibliothèque, un personnage***

Giono a mis en scène sa bibliothèque dans son œuvre, particulièrement dans *Noé*, dont elle est « le héros ». Il en a aussi donné un inventaire sélectif, révélateur de ses propres intérêts et jugements de lecteur, à travers la description de celle qu'il prête à un « De Machin » dans *Cœurs, passions, caractères* : « Un beau *Rutebeuf*, un très bel *Astrée*. La *Diane* de Montemayor, en espagnol et en français, Balthazar Gracian, sans compter les Shakespeare, Calderon, Tirso de la Molina et autres Alfieri, Casanova, Goldoni, y compris les exégèses sur... Les romantiques allemands, Jean-Paul et Cie ; l'*Arabia Deserta* de Doughty, les chroniques de Tabari. Le *Genji* de Murasaki en traduction anglaise, le *Journal* de Pierre de l'Etoile, les dix volumes de la grande édition du *Rameau d'Or*, le *Simplicius Simplicissimus*... Il relit Proust tous les deux ans. Depuis le consulat de de Gaulle, par esprit de contradiction, dit-il, il s'est mis à Corneille qu'il avait jusqu'ici refusé ».

Plusieurs de ses personnages incarnent cette passion des livres qui habite leur créateur. « La volupté intellectuelle », dans laquelle vit le procureur du film *Un roi sans divertissement*, se traduit par la présence d'une bibliothèque « dès le vestibule » de sa demeure et la pièce où il se tient est « couverte de livres ». D'une visite à une amie, Madame Hélène, la narratrice de *Dragoon* rapporte cette impression : « Repas dans la bibliothèque. C'est le paradis. La bibliothèque, c'est la grande réussite de Charlotte. Elle ne sait pas s'habiller, mais je reconnais qu'elle sait faire les bibliothèques ».



© Les Amis de Jean Giono

Nul doute que Giono tenait sa bibliothèque, en tant qu'œuvre de toute une vie, pour l'une de ses « grandes réussites ». Comme toute bibliothèque d'écrivain, celle de Giono est un lieu privilégié pour observer le dialogue et les liens parfois cachés entre sa création et ses lectures, étudier ses pratiques intertextuelles et la genèse de ses œuvres, les replacer dans leur environnement intellectuel. Préservée dans sa quasi-intégrité, entièrement inventoriée et jusqu'ici relativement peu explorée, elle a encore beaucoup à offrir à la recherche sur la création gionienne.

### ***Souscription pour l'acquisition de la bibliothèque de Jean Giono***

En 2016, l'association des Amis de Jean Giono fera l'acquisition de cette bibliothèque pour la sauvegarder en la maintenant sur place dans la maison de Jean Giono à Manosque, Le Paraïs. Pour financer cette acquisition, soutenue par le ministère de la Culture et de la Communication, l'association a fait appel au mécénat d'entreprise et lancé une souscription sous l'égide de la Fondation du patrimoine : [www.fondation-patrimoine.org/don-giono](http://www.fondation-patrimoine.org/don-giono)



© Les Amis de Jean Giono